



Saint François d'Assise et Giuseppe Nicola Nasini

Un épisode de mécénat médicéen

Textes d'approfondissement pour la visite

CON IL PATROCINIO DI



Basilica Papale e Sacro convento di
SAN FRANCESCO IN ASSISI



À l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise (1226–2026), le Palazzo Medici Riccardi présente une petite exposition consacrée au Poverello, qui évoque un épisode peu connu de mécénat et de dévotion des Médicis envers le saint patron de l'Italie. L'exposition réunit quatre des cinq toiles réalisées à l'origine par le grand-duc de Toscane Cosme III de Médicis auprès du peintre siennois Giuseppe Nicola Nasini, afin de les offrir aux frères du Sacro Convento d'Assise en remerciement de l'hospitalité qui lui avait été accordée lors de son pèlerinage au tombeau du Saint, à l'automne 1695.

L'exposition s'articule en deux sections complémentaires. La première présente l'iconographie du peintre, Nasini, et celle du prince mécène, Cosme III, à travers plusieurs portraits, principalement consacrés à la maturité et aux dernières années du souverain. Dans la seconde salle sont présentées les quatre toiles (la cinquième ayant disparu) représentant les « histoires » de saint François, avec des épisodes relatifs à la fin de sa vie terrestre, accompagnées du dessin préparatoire pour l'une d'elles, des lettres relatives à la commande échangées entre Florence et Assise, ainsi que d'un important reliquaire contenant un fragment du vêtement ayant appartenu à saint François.

Giuseppe Nicola Nasini, peintre des Médicis

Né en 1657 à Castel del Piano, sur le mont Amiata, dans une famille d'artistes, Giuseppe Nicola entra très tôt dans les bonnes grâces du grand-duc Cosme III de Médicis. Après avoir vu certaines de ses œuvres, le grand-duc le choisit parmi les jeunes artistes envoyés à Rome, à l'Académie qu'il avait fondée afin de renouveler l'école locale, alors déclinante, en puisant directement aux sources du baroque romain. Nasini séjourna à Rome pendant trois ans et demi, de novembre 1681 à l'été 1685. Il s'y distingua par le soin apporté à l'exécution d'œuvres destinées à être envoyées au souverain comme témoignage de ses progrès, tout en participant avec succès aux concours organisés par l'Accademia di San Luca. Au terme de son expérience romaine, le patronage grand-ducal fut prolongé et Nasini fut envoyé pendant trois ans à Venise afin de perfectionner sa peinture au contact du tonalismo et de la couleur des grands maîtres actifs dans la cité lagunaire.

De retour à Florence, Cosme lui confia d'importantes commandes dès le début des années 1680, dont certaines avaient été commencées à Rome, comme la toile destinée à l'église du couvent des Alcantarines de Montelupo Fiorentino. Nommé en octobre 1689 « aiutante di camera d'onore », avec « un traitement annuel de trois cents écus pour son entretien », puis, l'année suivante, le 4 mars, surintendant « des dessins à réaliser pour la Galerie de Florence », Giuseppe Nicola devint rapidement l'un des principaux artistes de la fin du XVII^e siècle et l'artiste privilégié du souverain. Il exécuta pour lui de nombreuses œuvres : la fresque de l'autel de la chapelle de la villa d'Artimino ; les quatre peintures des « Quatre Dernières Choses » destinées à une salle du Palazzo Pitti, aménagée par Giovan Battista Foggini ; les peintures envoyées au Sacro Convento d'Assise – objet de cette exposition ; la fresque de la voûte de l'église du Conservatorio delle Signore Montalve à la villa « La Quiete » ; les fresques des plafonds du corridor « di Mezzogiorno » de la Galerie ; ainsi que d'autres œuvres commandées par le prince.

De retour à Sienne en 1699, Nasini continua à réaliser un nombre impressionnant d'œuvres destinées à la ville, aux localités de la campagne et à d'autres villes de la péninsule. Il retourna à Rome en 1716 pour d'importantes commandes, notamment pontificales. Il mourut à Sienne en 1736, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, au terme d'une brillante carrière qui lui valut également des titres honorifiques prestigieux accordés par le pape et par l'empereur Joseph Ier, qui en 1707 lui conféra la noblesse, ainsi qu'à sa descendance, en reconnaissance d'une vie consacrée au travail.

Cosme III de Médicis, grand-duc de Toscane

L'avant-dernier grand-duc de Toscane, Cosme III de Médicis, né en 1642 et mort en 1723, monta sur le trône en 1670 à la mort de son père Ferdinand II. Parvenu à l'âge mûr, il se trouva confronté à l'inévitable extinction de la dynastie grand-ducale, faute de descendance directe : aucun de ses trois fils ne fut en mesure d'engendrer un héritier susceptible d'assurer la succession au trône.

Dans sa jeunesse, il fut un jeune homme brillant et cultivé – c'est ainsi que le décrivent les sources contemporaines –, éduqué par d'illustres précepteurs, curieux de sciences et d'art, formé comme il convenait à un futur gouvernant, et grand voyageur à travers l'Europe et ses cours, qu'il visita à plusieurs reprises, suscitant l'estime et la faveur des souverains qu'il rencontrait. Son mariage avec la princesse française Marguerite-Louise d'Orléans, cousine germaine de Louis XIV, se révéla malheureux et frustrant dès le début, malgré la naissance de leurs enfants.

Insatisfaite de cette union, de la grisaille de la cour toscane, selon elle, et de l'hostilité de la famille de son mari, la grande-duchesse, désireuse de retourner en France, quitta Florence en 1675. Installée à Paris, elle y mena une vie dissolue et « libertine », au mépris des accords préalables à la séparation. Cette situation suscita chez le souverain un ressentiment qui accentua rapidement son tempérament naturellement mélancolique.

Celui-ci, fruit également d'une éducation rigoureuse et d'une religiosité profondément ressentie et vécue, se transforma rapidement et progressivement en une certaine morosité, orientant le prince vers une dévotion que l'historiographie a souvent qualifiée d'excessive et de « bigote ». Il convient cependant de la considérer – y compris dans ses manifestations souvent extrêmes, comme la frénétique collection de reliques, la participation quotidienne aux cérémonies religieuses et la rigueur des mœurs, d'abord envers lui-même – dans le contexte général de l'époque et du rôle « social » du souverain : premier croyant de l'État, il devait être

aux yeux de ses sujets un modèle de vertu et de rectitude.

Obsédé par la perspective de l'extinction de sa famille, qui avait régné sur Florence et la Toscane pendant trois siècles, et ayant obtenu le titre de chanoine du Latran, destiné à lui assurer ce « Traitement Royal » qui aurait permis à ses ministres de peser davantage auprès des puissances européennes dans les négociations concernant le futur gouvernement du Grand-Duché, qui passa ensuite aux Habsbourg-Lorraine, le souverain mourut seul et malade en 1723, après cinquante-trois années de règne.

Histoires de la vie de saint François

Les cinq peintures représentant des « histoires » de la vie de saint François furent commandées par le grand-duc Cosme III au peintre siennois Giuseppe Nicola Nasini. Par cette commande, le souverain entendait rendre hommage au Poverello et remercier les frères de la basilique d'Assise pour l'hospitalité qu'ils lui avaient accordée lors de son pèlerinage au tombeau du Saint à l'automne 1695. Les peintures, arrivées à destination dans les premiers jours de l'année suivante, furent installées dans l'une des salles de l'appartement pontifical utilisé à cette occasion par le souverain toscan. Quatre des cinq peintures nous sont parvenues; la cinquième, représentant saint François se jetant dans un buisson d'épines, fut perdue au moment de la suppression des ordres religieux.

La commande grand-ducale intervenait à un moment de grande proximité entre le grand-duc et Nasini. Le peintre, formé à Rome grâce au patronage du souverain, puis à Venise, avait réalisé au cours de la dernière décennie du XVII^e siècle d'importants travaux commandés

par le prince : les quatre peintures des Quatre Dernières Choses (1690–1694) destinées à une salle du Palazzo Pitti ; les fresques, aujourd'hui perdues, de la villa « La Petraia » ; les grandes toiles pour Assise (1695) ; puis les fresques des voûtes du corridor di Mezzogiorno des Offices (1696) et la peinture destinée au plafond de l'église de la villa « La Quiete » (1697).

Conscient de l'importance de la commande, l'artiste apporta un soin particulier à son travail. En témoigne le modello préparatoire pour l'une des peintures – Saint François, mourant, revêt le vêtement –, une œuvre extrêmement achevée qui ne fut probablement pas la seule réalisée pour obtenir l'approbation de Cosme III.

Au centre de la salle est présenté un autre témoignage franciscain important, le Reliquaire du vêtement de saint François, provenant de la Compagnia delle Stimmate auprès de la basilique San Lorenzo : une précieuse vitrine contenant un fragment du vêtement du Poverello, offert en 1710, là encore par Cosme III, à cette confrérie.

Les peintures de Nasini dans la correspondance entre Florence et Assise

Les cinq lettres, échangées entre le 7 janvier et le 12 mai 1696, documentent avec précision l'exécution à Florence et l'arrivée au Sacro Convento d'Assise des peintures réalisées par Giuseppe Nicola Nasini comme présent du grand-duc Cosme III, en remerciement de l'hospitalité qu'il avait reçue lors de son pèlerinage au tombeau du Poverello à l'automne 1695.

Les lettres témoignent de l'appréciation des franciscains pour ce don généreux, destiné à « enrichir ces pauvres murs », et renseignent sur l'emplacement des peintures « dans l'Appartement dans lequel il [le prince] daigna demeurer », ainsi que sur leur installation dans des cadres en stuc spécialement modelés par un artisan de Pérouse, lui aussi subventionné par le souverain.

L'œuvre, achevée au mois de mai 1696, s'était révélée, selon les paroles du Custode du couvent, « non moins belle que précieuse, tant par la qualité des peintures que par les orne-

ments qui les décorent, au grand étonnement et à la pleine satisfaction des Pères comme de toute la Ville ».

Les frères, par la voix du Père Custode et en conséquence du don des Médicis, adressèrent ensuite de ferventes prières à saint François afin qu'il intercède auprès du Très-Haut pour le souverain, « pour la plénitude de la grâce en cette vie et la gloire éternelle dans l'autre ».

Cosme répondit pour sa part aux lettres en se félicitant du choix « d'orner ces pièces des tableaux et frises susmentionnés » et du fait que l'œuvre ait rencontré la satisfaction générale. Il manifesta chaleureusement sa gratitude envers le Sacro Convento : « les obligations que j'ai de lui donner de plus grandes preuves demeurent si vivement imprimées dans mon cœur », demandant « à Votre Paternité [le Père Custode du Sacro Convento] et à tous ces Pères de m'offrir d'autres occasions plus appropriées ».

Francesco Maria Tanoni, d'Assise,
à Cosme III de Médicis,
16 janvier 1696

« 16 janvier 1695 ab Incarnatione

Très Sérénissime Altesse,
Les cinq tableaux, animés chacun par l'Art, je ne sais s'ils pourraient représenter avec plus de vivacité les actions du Père Séraphique et, en même temps, l'héroïque générosité de Votre Sérénissime Altesse. Ils sont arrivés samedi dernier pour enrichir ces pauvres murs et seront placés dans l'Appartement où Votre Altesse a daigné demeurer. Ne trouvant dans ma faiblesse des paroles suffisamment expressives pour rendre des remerciements à la mesure d'un si grand bienfait, je supplierai, avec ces Religieux, le même saint Père, afin qu'il daigne répondre par ses bienfaits à de si éminentes faveurs, qui seront encore davantage rehaussées par l'achèvement de l'œuvre en stuc. Ainsi, dans la confusion de mes obligations perpétuelles envers vos mérites immortels, je demeure avec la plus respectueuse révérence.

Assise, le 16 janvier 1696

De Votre Sérénissime Altesse, le très humble,
très dévoué et très obligé serviteur, Fr. Francesco
Maria Tanoni, Custode. »

ASFi, Mediceo del principato, n. 1119, S.A.S. Frati 1696-1697, Lettere & Minute, n.10 (16 gennaio 1696 s.c.)

Francesco Maria Tanoni, d'Assise,
à Cosme III de Médicis,
28 janvier 1696

« 28 janvier 1695 ab Incarnatione

Très Sérénissime Altesse,

Je me dois d'informer Votre Sérénissime Altesse que, les cinq tableaux envoyés par sa grande dévotion à ce Sanctuaire étant arrivés, le sculpteur est déjà venu et les a disposés avec grand art dans la petite salle désignée par Votre Altesse.

Je vous adresse mes très dévotes actions de grâce et, puisque ma condition modeste ne me permet pas d'exprimer une reconnaissance proportionnée à votre grandeur, avec ces Religieux je prierai moi aussi le Père saint François, afin qu'il veuille intercéder auprès de Dieu pour Votre Sérénissime Personne, afin qu'elle obtienne la plénitude de la grâce en cette vie et la gloire éternelle dans l'autre.

Je prie Votre Altesse de daigner agréer ces simples expressions, qui proviennent d'un cœur entièrement consacré à son hommage.

Assise, le 28 janvier 1696. »

(NB : missive non signée)

Francesco Maria Tanoni, d'Assise,
à Cosme III de Médicis,
7 mai 1696

« 7 mai 1696

Sérénissime Prince,

Je n'avais pas encore informé Votre Sérénissime Altesse de la mise en place des cinq tableaux consacrés à ce Sanctuaire par la main pieuse de Votre Sérénissime Altesse, car l'œuvre n'était pas encore achevée. Je vous assure, avec une sincérité toute cordiale, qu'elle s'est révélée non moins belle que précieuse, tant par la qualité des peintures que par les ornements qui les décorent, au grand étonnement et à la pleine satisfaction des Pères comme de toute la Ville. Tous les anciens tableaux ont été retirés de la chambre, qui ne conserve désormais que les précieux dons de Votre Sérénissime Altesse. Pour sa santé et sa prospérité, mes Religieux ne cessent de prier le Père Séraphique, et moi-même tout particulièrement, à qui il est échu d'avoir vu, à la fin de mon gouvernement, s'établir dans ce Sanctuaire un souvenir perpétuel de la personne de Votre Sérénissime Altesse.

À laquelle, m'inclinant humblement, je me déclare,
le 7 mai 1696 De Votre Sérénissime Altesse, le très
humble et très respectueux serviteur, frère Francesco
Maria Tanoni, Custode du Sacro Convento. »

ASFi, Mediceo del principato, n. 1119, S.A.S. Frati
1696-1697, Lettere & Minute, n. 67 (7 maggio 1696)

Cosme III de Médicis, de
Florence, au père Francesco
Maria Tanoni à Assise,
7 janvier 1696

« À Son Excellence le Père Maître Tanoni, Custode des Frères Mineurs Conventuels d'Assise.

De Florence, le 7 janvier 1695 ab Incarnatione.
J'envoie à présent à Votre Paternité les tableaux dont je fis mention dans ma dernière lettre à Votre Paternité, conformément à la permission qui m'est parvenue par l'intermédiaire du Père Maître Angeli, et le stucateur viendra de Pérouse pour les mettre en place, en vous précisant que tout sera fait à mes propres frais. Vous apprécierez cette marque de confiance et ne me refuserez pas la continuation de votre affection, tandis que moi, avec l'estime que j'ai coutume de porter à vos mérites, je demeure en vous souhaitant du Ciel toutes les félicités. »

(NB : missive du souverain, non signée, en brouillon et écrite par le secrétaire)

ASFi, Mediceo del principato, n. 1119, S.A.S. Frati 1696-1697, Lettere & Minute, minute di lettere, n. 467
(7 gennaio 1696 s.c.)

Cosme III de Médicis, de
Florence, au père Francesco
Maria Tanoni à Assise,
12 mai 1696

« À Son Excellence le père Fr. Francesco Maria Tanoni, Custode des Frères Mineurs Conventuels d'Assise.

De Florence, le 12 mai 1696.

Je me réjouis vivement que l'œuvre entreprise pour orner ces pièces des tableaux et frises susmentionnés ait enfin atteint son achèvement, et que l'œuvre elle-même ait rencontré la satisfaction générale. Mais je ne me contente pas de ce modeste acte de gratitude envers ce lieu ; les obligations que j'ai de lui donner de plus grandes preuves demeurent si vivement imprimées dans mon cœur. Je prierai Votre Paternité et tous ces Pères de m'offrir d'autres occasions plus appropriées. En vous remerciant tant pour les expressions que vous m'avez adressées que pour les prières que vous continuez à faire pour moi dans ce Sanctuaire, tout entier attaché et dévoué à sa condition religieuse, je demeure en souhaitant à Votre Paternité de véritables félicités du Ciel.» (NB : missive du souverain, non signée, en brouillon et écrite par le secrétaire)

ASFi, Mediceo del principato, n. 1119, S.A.S. Frati 1696-1697, Lettere & Minute, minute di lettere, n. 521
(12 maggio 1696)